

Partage de mes années d'engagement missionnaire en Amérique Latine

Montpellier, aout 2021

Les 30 ans passés en Amérique Latine s'inscrivent dans les 50 ans de vie religieuse vécus dans divers lieux (pays ou continents) en tant que **Petite Sœur de l'Évangile**, donc comme missionnaire dans la spiritualité de Frère Charles de Foucauld.

Les lieux sont différents, ainsi que les peuples au milieu desquels nous sommes envoyées, mais l'essence même de notre vocation est toujours la même : une vie pauvre au milieu des pauvres et des marginalisés, avec une vie fraternelle centrée sur l'eucharistie, source de notre relation avec le Seigneur Jésus et toute l'humanité.

Partout où nous allons, souvent précédées par nos sœurs, nous partageons cette même mission qui se caractérise par un partage de vie avec la population, tant au niveau de notre gagne-pain que des activités que nous promovons. Notre habitat et style de vie sont ceux de nos amis.

C'est ainsi qu'avec les Indiens nous vivions comme eux dans une hutte de terre et de paille, nous allions à la plantation et à la pêche, pour participer à notre subsistance, mais aussi nous prenions en charge des activités de promotion humaine, telles que pour la santé et l'éducation. Nous participions aux manifestations culturelles et culturelles de la communauté indienne.

Selon les appels, nous suscitons la naissance d'une petite communauté chrétienne, précédée d'une longue catéchèse d'adultes. Après 5 ans de formation, il y eut les premiers baptêmes, toujours dans leur langue propre et selon les symboles dans leur culture. Cela nous a demandé un gros effort de travail de la langue.

L'autre insertion au Venezuela toujours, a été dans un quartier populaire situé dans une ville satellite de la capitale (à 40 kms), où j'ai vécu plus de 20 ans. C'est un autre rythme de vie, non plus marqué par la forêt vierge et les fleuves, mais par des quartiers aux constructions précaires, type bidonvilles, à flanc de montagne et avec des infrastructures déficientes (voiries, égouts, transport public).

Nous avons gagné notre vie - difficilement à cause des salaires très bas - en faisant des travaux domestiques dans les familles aisées de la capitale, dans les mêmes conditions que nos voisines.

Avec l'arrivée du nouveau gouvernement populaire du Président Chávez, en 1999, le sort des habitants des quartiers populaires a changé. Avec l'aide du gouvernement les familles ont pu améliorer leur lieu de vie. Grâce à une nouvelle structure de gouvernement - non plus centralisée sur la ville-capitale, mais en faveur des centaines de quartiers pauvres qui l'entourent, on a formé "les conseils communaux" dans nos quartiers, à partir d'élections dûment célébrées. Ce sont des petites mairies de proximité qui ont



En France, les petites sœurs sont présentes dans les banlieues de plusieurs grandes villes comme aussi dans le monde rural.

leur banque et un pouvoir local. Avec l'aide du gouvernement (matériel) les gens ont pu construire et améliorer leur habitat. Tout naturellement je me suis intégrée dans ce nouveau projet et j'ai été élue à la Commission électorale. Notre fraternité a été une vraie fourmilière. J'ai aussi aidé à la création du dispensaire populaire, gratuit pour tous, dans notre quartier.

Comme dans la plupart de nos quartiers périphériques, la paroisse située au centre de la ville, n'assumait pas la pastorale des quartiers pauvres. Les gens devaient se rendre dans l'église de la ville. Dès le début dans le quartier, en 1974, et selon la demande des habitants, on a institué la catéchèse, la formation des catéchistes, ce qui a débouché sur la célébration des sacrements dans le quartier même. Des prêtres amis d'ailleurs (aumôniers par exemple) venaient célébrer la messe et les sacrements. C'était une catéchèse biblique, avec des ateliers de formation pour les habitants du quartier. Tout était organisé avec les laïcs engagés, dans l'esprit des CEBs (Communautés Ecclésiales de Base).

En partant du quartier, nous avons tout laissé aux mains des laïcs.

En-dehors du bairro (quartier) nous étions engagées dans divers lieux d'évangélisation : la pastorale œcuménique, l'étude biblique de lecture populaire, avec des fins de semaine de réflexion avec d'autres églises, dans la dynamique d'églises progressistes, les rencontres avec les religieux et religieuses insérés comme nous dans la classe populaire ou marginalisée, que l'Eglise hiérarchique n'assumait guère, les rencontres nationales et locales des CEBs (Communauté Ecclésiale de Base). Tous ces espaces d'engagement nous stimulaient et nous aidaient à garder le feu évangélique.

Dire que nous avons donné de notre mieux, c'est certain, même en étant peu de sœurs, mais surtout nous avons reçu au centuple et avons fait l'expérience de Jésus vivant, ressuscité, présent dans nos communautés. C'est cela le trésor semé dans nos cœurs.

Bernardita



Sœur Bernardita avec les membres de la fraternité séculière de Mulhouse.

A son retour de mission, Bernardita était revenue quelques années dans son Alsace natale. Depuis cet été, elle s'est de nouveau éloignée de sa chère Alsace, de sa famille et amis pour rejoindre la maison de la Roseraie, à Montpellier. Une maison de retraite où elle retrouve deux petites sœurs de l'Évangile.